



BREL, SERGE ET BRASSENS

BREL-BRASSENS EN TÊTE À TÊTE

Durant plusieurs semaines, invités par Jean Serge autour du micro d'Europe N° 1, Jacques Brel et Georges Brassens ont confronté leurs points de vue sur les sujets les plus divers. Sans façon, ils ont accepté de nous confier la meilleure part de leur face à face.

LES GROS MOTS

Jean Serge Vous êtes parmi les compositeurs, les deux seuls qui employez des gros mots, des mots qui font scandale...

Georges Brassens Nous sommes un peu belges tous les deux. J'ai un nom flamand, et Brel l'est authentiquement. Aussi aimons-nous ce genre de plaisanteries.

Jacques Brel C'est simple, j'emploie des mots qui sont courants, des mots que les gens emploient continuellement et je crois qu'il est essentiel d'écrire comme on parle, comme on respire. Il ne faut pas faire de simagrées. Mais si un jour, je me mettais à penser en anglais, peut-être bien que je pratiquerais le baise-main à la manière des Français qui veulent singer les An-

glais. Cela dit, dans la mesure où je pense d'une certaine façon, il serait malhonnête de ma part de ne pas écrire avec ces mots-là, et, effectivement, dans la vie, je dis putain de merde. Pourquoi ne l'écrirais-je pas ?
Brassens Est-ce possible ? Tu dis putain de merde... Tu me fais de la peine, moi qui ai une aussi grande horreur des gros mots.

Brel Mais c'est simplement une question d'honnêteté !

Brassens Bref, pour résumer ce que dit Jacques, lorsque nous écrivons merde, nous agissons ainsi pour des raisons d'honnêteté. C'est parce que nous sommes simplement bien élevés à l'égard des gens qui nous écoutent.

Brel Exactement ! C'est la seule manière de faire montre d'éducation. Préférer péripatéticienne à putain, c'est une grossièreté monstrueuse.

Brassens D'ailleurs, lorsque tu vois sur un disque ou une affiche, « La P... respectueuse »...

Brel C'est bien plus cochon. C'est comme la danse classique, c'est porno.

Serge Mais Georges Brassens, lorsque dans une de vos chansons, « Le pornographe du phonographe », vous vous êtes presque accusé, c'était tout de même pour expliquer pourquoi vous utilisiez des gros mots.

Brassens Je me suis amusé. Je ne peux faire autrement. Ecrire des chan-

sons ou dire des gros mots m'amuse autant. Aussi, dans cette chanson, j'ai pris mon plaisir à mettre en boîte mon auguste personne ainsi que ceux qui pensaient que je faisais exprès d'utiliser des gros mots pour gagner ma vie. Il n'empêche que Jacques et moi sommes souvent attaqués à cause de cet excès de franchise. Mais peut-on rayer ces mots de notre vocabulaire ?

Brel D'autant qu'ils existent depuis si longtemps. Bien avant les mots français, par exemple.

Brassens Si tu ne dis plus merde, tu ne peux plus parler.

Brel Pire, les batailles n'ont plus de raison d'être.

Brassens Imagine un instant ce que serait le sort d'un homme qui ne pourrait se servir du mot merde. Il serait malheureux !

Serge Les péripatéticiennes deviennent donc dans vos chansons des putains. Or, n'est-ce pas une poétisation des gens hors de la loi commune ? Ils existent dans le langage habituel parlé, mais disparaissent dans le langage habituel écrit...

Brassens Merde. Et c'est la seule chose à répondre. D'autre part, c'est en qualité de méridional que je dis putain, car dans le Midi, on dit « mon putain de père », ou « mon putain de frère ». C'est un terme d'amitié.

Je n'ai jamais employé ce mot avec une nuance péjorative.

Serge Et vous, Jacques Brel ?

Brel Le problème est différent, puis-je que je ne suis...

Serge Et putain d'Amsterdam ?

Brel A Amsterdam, il existe encore un quartier qui s'appelle le « Vallaquas », au bord d'un canal. Un quartier ravissant, où les filles sont à vendre, ou, plus exactement, à louer. A vrai dire, une femme qui ne sait rien faire dans la vie, si ce n'est séduire un garçon et se faire ensuite entretenir toute sa vie par ce monsieur et pondre deux enfants, c'est aussi indiscutablement une putain, et j'aime infiniment mieux les putains honnêtes, c'est-à-dire les vraies. De ce fait, j'emploie ce mot-là parce que je ne peux pas dire d'une femme mariée qu'elle est une péripatéticienne. C'est un mot faux, un mot malhonnête. Et il y en a déjà tant dans la chanson. Quand on entend amour éternel, ne croyez-vous pas qu'il s'agit d'une grossièreté ? Connaissez-vous quelque chose de plus vulgaire et de plus con que cette expression ?

Brassens Non seulement c'est une grossièreté, mais c'est encore une faute grave.

Brel La voilà la vraie vulgarité...

L'AMOUR

Serge Mais l'amour éternel, Georges Brassens semble le célébrer en ne l'appelant pas ainsi, et Jacques Brel semble avoir peur que l'amour soit éternel. Curieux paradoxe, non ?

Brassens Que veux-tu qu'on te réponde ? Si je savais...

Brel Ça ne veut rien dire ! L'amour éternel, c'est une notion qu'on nous a flanquée dans la tête quand on était petit, d'une manière ou d'une autre. Que ce soit l'œuvre d'un curé ou d'un vieil ami de famille. Et moi, dans une chanson, j'ai écrit « amour éternel » pour rigoler ; personne n'a rigolé d'ailleurs... Dans l'amour, on s'occupe beaucoup trop de soi, c'est une chose tournée vers l'intérieur. En outre, si des éléments passionnels s'y mêlent, ça tourne presque à la maladie. Dès lors, lorsqu'on emploie partiellement des mots grossiers, pour parler de l'amour, c'est pour ne pas prendre tout cela au sérieux. L'amour c'est comme le rhume : on commence par une fièvre, ça dure un certain temps,

et puis on se réveille cocu. Tout le monde est cocu, ne serait-ce que moralement. C'est une duperie, un faux contrat. Toutefois, je n'ai pas du tout envie de me protéger contre l'amour, en chantant des chansons contre les femmes. Je chante parce qu'il faut les aimer malgré ce qu'elles sont.

Brassens Mais, en fait, tu aimes beaucoup les femmes. Moi aussi d'ailleurs. Ne le cachons pas !

Brel Pour autant, il ne faut pas croire que ce sont des petites fleurs.

Brassens Pour en revenir à l'amour dans les chansons, je n'aime pas les fins heureuses. On nous traite de misogynes parce qu'on a employé deux ou trois fois le mot putain. C'est tout à fait le contraire !

Brel On devrait plutôt nous appeler clients. Sans blague !

LA PUDEUR, LA TENDRESSE

Brassens Jacques et moi, sommes des êtres pudiques. Le hasard a voulu que nous soyons obligés d'expliquer à des milliers de personnes nos petites histoires. Alors, comme nous avions une certaine somme d'amour à traduire, nous avons caché cette tendresse sous la violence, sous des gros mots et sous des invectives. Jacques l'expliquera sans doute mieux que moi. A toi la parole...

Brel Non, non, ça ne s'explique pas. La tendresse est un résultat.

Brassens Lorsque Jacques se sent ému, Saint-Pierre se renfrogne. Et si j'avais à expliquer qui sont Brel et Brassens, je dirais que lorsqu'ils sont émus, Saint-Pierre se renfrogne. En définitive, nous avons quand même une certaine somme de tendresse. On peut appeler cela une espèce d'amour, et nous le cachons en grognant. Moi, je grogne beaucoup.

Brel Lorsqu'il s'agit de tendresse, la pudeur vient surtout d'une chose : le monde est un peu bousculé actuellement et n'a peut-être pas tellement de temps pour s'occuper de tendresse. Ce qui fait que la tendresse est un sentiment qui me dérange, car j'ai l'impression de tomber comme un « con » dans un monde qui s'occupe...

Brassens Pourquoi dis-tu des gros mots devant moi ?

Brel Très bien... J'ai donc l'impression de tomber dans un monde qui s'occupe très peu de la tendresse. Fi-

nalement, ils savent bien ce que c'est, mais ils l'ont relégué fort loin. Pour être franc, la tendresse, l'amour, l'amitié dérangeant aujourd'hui. On est obligé de les cacher parce qu'on y tient. Je ne veux quand même pas les perdre. Si je livre une bataille, le petit dernier carré de tendresse, je n'ose pas l'envoyer à l'assaut.

Brassens Crois-tu vraiment que si cela dérangeait, ton succès serait aussi grand ? Non, tu te trompes... Simple-ment, la vie actuelle empêche les êtres de se manifester tels qu'ils sont ; s'ils écoutent des chansons, c'est justement pour se retrouver. Ton succès est basé là-dessus !

Brel Sans doute, mais il me semble qu'il y a plus de gens intelligents que de gens tendres actuellement. Ce n'est peut-être pas plus mal...

Brassens Comment veux-tu avoir de la tendresse, quand tu fais tourner un moteur automobile ou un réfrigérateur ? Difficile...

Brel Très difficile ! Mais ils savent que ça existe. D'où la nécessité de notre présence.

Brassens Jacques, qui est assez timide, n'est pas capable de dire devant une femme, par exemple, qu'il a vue pour la première fois, ce qu'il est capable de dire à 5 000 femmes qui sont devant lui quand il chante. Il en va de même pour moi.

Brel Absolument !

Brassens A cause de cela, il peut paraître monstrueux que nous parlions nous autres de pudeur, puisque nous avons l'habitude d'exprimer nos joies, nos tendresses, nos chagrins, devant tout le monde. Mais la pudeur demeure. Pourquoi ? Parce que ce que nous n'osons pas dire à une seule personne, nous le clamons à un plus grand nombre.

Brel D'ailleurs, cette pudeur va peut-être jusqu'à ne pas oser dire à une seule femme qu'on l'aime.

Brassens Ça m'est rarement arrivé.

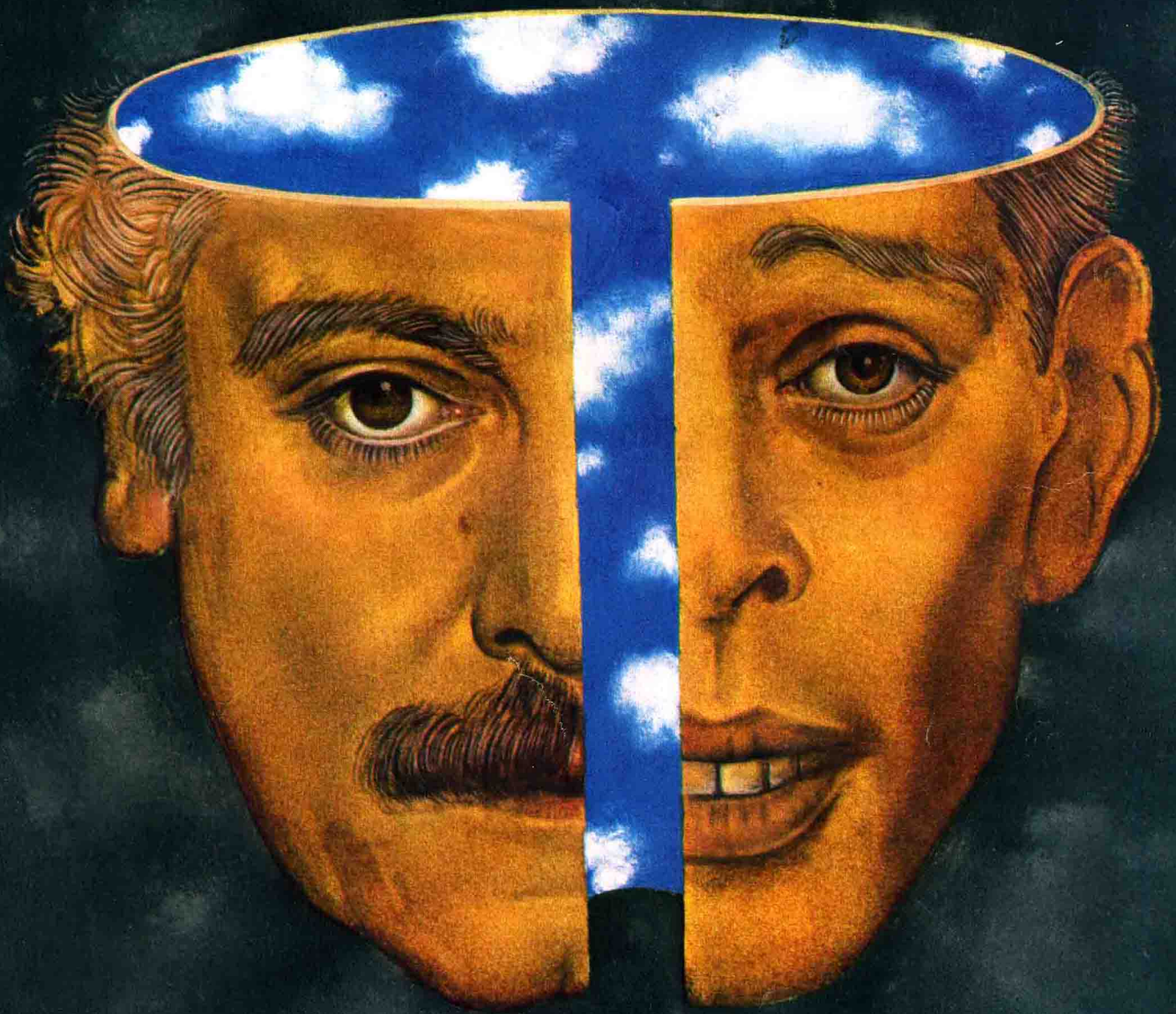
Serge Vous sentez-vous proche des strip-teaseuses ?

Brel De quoi parle-t-il ? Qu'est-ce qu'il raconte ?

Serge Vous savez bien... ces femmes qui veulent bien se déshabiller devant des spectateurs venus exprès pour ça, et qui ont du mal à le faire pour un seul homme.

Brassens C'est un spectacle que je n'ai d'ailleurs jamais vu.

Brel Tu sais que ça existe... C'est drôle parce que j'ai chanté dans des cabarets à strip-tease...



goude

LA VIRILITE

Serge Hemingway a intitulé un de ses romans : « En avoir ou pas ». Or, c'est un sujet qui domine dans vos chansons. Ainsi, Brassens, dans « Hécatombe », si l'on s'en tient à la cruauté avec laquelle tu as puni les gendarmes, il paraît évident que tu leur contestes nettement les attributs de la vitalité.

Brassens Mais c'était une farce. Malheureusement, je sais bien que, parmi ces gens, il en est qui sont assez virils.

Brel Attention, attention ! Je ne voudrais pas entendre un autre mot grossier.

Brassens Aucun danger ; je ne les utilise qu'en public, je l'ai déjà dit. Dans l'intimité, jamais !

Brel Enfin, nous allons parler à mots couverts.

Brassens Elle n'est pas tellement bien employée la virilité, car cette qualité, il y a une multitude d'hommes qui l'ont en commun avec des tas de lapins, de cochons...

Serge Absolument ! Ce qui me plaît dans vos chansons est l'absence totale de ce côté gluant de la sentimentalité. Vous savez, les hommes qui ne peuvent aimer sans pleurer et qui se tourmentent sans cesse sur l'absence...

Brassens On ne se met pas à genoux devant une femme. Et devant sa porte, on ne gueule pas, durant deux heures, laissez-nous entrer, laissez-nous entrer. D'ailleurs, on ne doit se mettre à genoux devant personne.

DIEU

Brel Aznavour aussi en parle régulièrement. Les jeunes, quant à eux, associent souvent Dieu et mariage.

Serge Chez les autres, Dieu a une grande barbe blanche. Vous êtes les seuls à avoir un dialogue avec lui.

Brassens Je réponds le premier ! Après, je serai tranquille ! Je ne crois pas en Dieu. J'en parle parce que j'ai été élevé par une mère catholique. J'ai fait ma première communion. Toutefois Dieu ne compte pas pour moi. Je le regrette d'ailleurs car, dans les circonstances actuelles, ce serait bien agréable de pouvoir y croire. Ça viendra peut-être un jour. Mais, pour le moment, non ! Voilà, c'est très simple.

Brel Moi non plus, je ne crois pas

en Dieu et je l'emploie comme notion extérieure, parce que je suis symboliste, comme tous les Flamands. Il est possible que tout cela se modifie. Je n'en sais rien. Je constate simplement que les hommes ont tendance, quand ils sont dépassés, quand ils ont commis une erreur de jugement, à se réfugier en Dieu, forme de vieux fétichisme ! L'homme a sans cesse envie de miracle. Il en a presque besoin, mais le miracle n'arrive pas. Je parle de Dieu comme s'il s'agissait d'un dénominateur. Il vaut mieux citer Dieu qui n'a jamais rien écrit que Voltaire qui a écrit quelque chose et je suis profondément amoureux de Voltaire, alors que de Dieu !

Brassens J'ai le sentiment que nous parlons de Dieu à cause du public auquel nous nous adressons, de la même façon que demain nous parlerions anglais devant un Anglais. C'est l'ambiance...

Brel Exactement. Dieu, c'est seulement un mot pour moi.

Brassens Un jeu de mots... un joli mot.

LA MORT

Serge La mort vous préoccupe-t-elle également ?

Brassens Encore une question difficile... Je me sers de la mort pour m'amuser un petit peu. La mort, c'est une espèce de clown blanc, un faire-valoir. J'utilise la mort pour donner de l'importance à la vie. Elle me paraît aussi assez photogénique et puis j'ai fréquenté les poètes qui parlent d'elle très souvent. J'y suis habitué. En outre, je vous l'ai déjà dit, je suis un peu d'origine belge. Or dans ces régions, on n'a pas peur de la mort. C'est ici que les gens la redoutent.

Brel Il y a la mort méditerranéenne et la mort dans le restant du monde. La Méditerranée a inventé une sorte de mort avec des voiles, des sanglots, enfin toutes sortes de choses, la mort italienne en quelque sorte. J'emploie la mort parce que c'est l'idée la plus absurde, la plus accessible au grand nombre. Mais sinon je m'en fous.

Brassens Ne dis pas ça parce qu'elle est capable de nous descendre dessus comme ça... Pour se venger. Quoiqu'il en soit, je n'envisage toujours pas de la même manière la mort dans mes chansons. Dans « Les Funérailles d'antan », je me sers de la mort comme prétexte pour déplorer

qu'on n'enterre plus les gens aussi gentiment que par le passé. Ce n'est pas la mort elle-même qui m'amuse. Elle apparaît comme une marguerite dans une histoire d'amour.

Brel Elle intervient comme l'amour dans la vie d'un homme.

Brassens D'autre part, on n'a jamais vu de poète — bien que nous soyons des poètes mineurs — ne pas traiter de l'amour. Il n'y a pas trente six sujets, à part l'amour, Dieu, la mort. Tout le monde sait ça.

LE SCANDALE, LE TALENT

Serge Le scandale peut-il être un élément de succès ?

Brassens Lorsqu'un mouton dans un troupeau de moutons possède quelque chose de particulier, il n'a absolument besoin de rien ; s'il fait du scandale, ça ne l'empêche pas d'avoir du talent ; s'il ne fait pas de scandale, son talent reste indemne. Le scandale ne sert pas à grand-chose, simplement à distraire les honnêtes gens, à amuser le monde. Toutefois, il est possible que le scandale puisse hâter son... je ne dirai pas son avènement parce que c'est un peu prétentieux pour des guignols, mais cela peut attirer l'attention sur lui beaucoup plus vite, c'est tout. Des tas de gens ont fait du scandale et n'ont pas duré plus d'une saison. Bref, le scandale permet aux concierges de parler, aux commères de...

Brel Très juste. Le scandale ? Un éclairage particulier qui tombe sur la tête de quelqu'un pendant un certain temps. L'essentiel est l'homme et non l'éclairage. Pour prendre un exemple, il est certain que George Sand en son temps faisait scandale.

Brassens Mais elle avait du talent.

Brel Certainement. Donc le scandale qu'elle causait provenait d'une rupture d'harmonie avec un milieu ambiant. Si elle l'avait recherché, l'effet aurait raté, alors que tout simplement elle vivait ainsi, sans volonté de provocation. C'est très bien. Aussi le scandale me paraît-il se situer dans l'attitude des gens vis-à-vis d'elle.

Brassens Je comprends. Le scandale, c'est, le jour où tout le monde a les cheveux longs, de les porter courts ! Et George Sand fumait la pipe, ce qui ne l'empêchait pas de temps en temps, de coucher avec des hommes. Mon Dieu, quel scandale !

LES FEMMES ET LE PANTALON

Brel Ce qu'il faut dire aussi, c'est qu'il y a le scandale momentané, et le scandale de modification. Ainsi, les premiers Impressionnistes, en introduisant un élément nouveau, ont-ils dérangé les habitudes des gens et des critiques. De même le dadaïsme. Finalement, George Sand est scandaleuse non parce qu'elle couche avec des hommes ou qu'elle fume la pipe, mais parce qu'elle est une suffragette. En province, d'ailleurs, depuis des générations et des générations, les femmes fument la pipe.

Brassens Et elles couchent aussi avec des hommes.

Brassens Si une femme désire porter un pantalon, franchement, ça ne nous dérange pas.

Brel Ça dépend de la longueur de ses jambes...

Brassens Moi, j'aime pas tellement ça. De toute façon quand on leur demande, tu sais, hein...

Serge D'accord, mais avant qu'elles aient envie de se mettre en robe, avant qu'elles aient accepté que tu leur retires, toi, Georges Brassens, leur pantalon, il y a le moment où elles vous écoutent chanter. Ne penses-tu pas qu'une dame qui est en pantalon dans une salle est différente de celle qui était en jupe ?

Brassens Je l'ignore. Les femmes, c'est plutôt Brel. Il les connaît mieux.

Brel D'abord, je ne vois pas si elle est ou n'est pas en pantalon. Ensuite elle écoute toutes mes chansons comme avant. Cela dit, si elle est en pantalon, c'est un reflet des temps. En outre, les femmes qui sont actuellement en jupe, sont infiniment plus dangereuses que les femmes en pantalon. Vous n'avez qu'à vérifier.

Brassens Ecoute, l'histoire de pantalon n'a pas d'importance pour un type qui chante. Encore une fois, avec les idées qui sont les miennes, je préfère voir passer une femme avec une jupe. De toute façon, il y a trop de femmes sur la terre pour moi. Alors, s'il y en a quelques-unes avec un pantalon, ça ne me dérange pas. Tu les retires du nombre. Du moment qu'elles... enlever leur pantalon ! 🐱